



Dans le secret de la cave...

Charly Menge: le Repos du Vigneron.

Provins, vrais vins du Valais.

Affiche de 1946 réalisée par Kern & Bosshard. Lithographie 128 x 90 cm.



PRÉFACE

Le «Musée valaisan de la Vigne et du Vin» sera un musée vivant, animé. Certes les objets du passé – tels les outils du vigneron, du caviste, du tonnelier – seront exposés, certes les événements qui ont marqué l'histoire de la viticulture valaisanne seront évoqués et les us et coutumes des populations vigneronnes rappelés. Mais le musée sera surtout le reflet de la vie, telle que vécue et ressentie quotidiennement par tous ceux et toutes celles qui ont une attache profonde avec la vigne et le vin.

C'est dans cette optique qu'est éditée cette plaquette, première parution d'une série qui, nous l'espérons, pourra se concrétiser régulièrement. Vous y trouverez des textes écrits non seulement par des spécialistes et des connaisseurs, mais par des amoureux de la vigne et du vin. C'est un gage de qualité. Ces textes évoquent et abordent, dans leur contexte historique, les graves et lancinants problèmes de l'économie vitivinicole valaisanne. Peut-être y percevrez-vous parfois le trait d'un

regard intéressé jeté sur les événements du passé, celui d'un regard soucieux posé sur la situation présente, inquiet mais teinté d'optimisme quant à l'avenir. Mais vous y trouverez toujours, au travers des lignes que vous lirez, les lueurs d'une véritable passion pour cette terre valaisanne d'où sont issus, par l'effort constant et conjugué du vigneron, du caviste et de l'œnologue, des produits de haute qualité qui ont nom FENDANT, DÔLE, PINOT...

Que les auteurs des textes, ainsi que M^{me} Isabelle Raboud, réalisatrice de cette publication, sachent combien nous leur sommes reconnaissants. Puissent les viticulteurs, encaveurs, commerçants et «fans» du vin trouver de l'intérêt à ce modeste ouvrage; puissent-ils aussi y puiser – pourquoi pas? – force, persévérance et goût pour une véritable promotion des vins de qualité. Un tel souhait, s'il pouvait se réaliser, comblerait d'aise ceux qui ont pour tâche de créer le «Musée valaisan de la Vigne et du Vin».

**Pour le conseil
de fondation:
Le président:
François-Joseph BAGNOUD**

*Publié par la Fondation du Musée valaisan de la vigne et du vin.
Millésime 1987.*

Cette publication est également disponible en langue allemande.

*Provins, vrais vins du Valais.
Affiche de 1946 réalisée par Kern & Bosshard. Lithographie 128 x 90 cm.*





Imprimerie **Montfort SA** Monthey

Millésime 1987.

Cette publication est également disponible en langue allemande.

Provins, vrais vins du Valais.

Affiche de 1946 réalisée par Kern & Bosshard. Lithographie 128 x 90 cm.

12

Musée valaisan de la Vigne et du Vin



Quand le vin est tiré...

de fondation:
Le président:
François-Joseph BAGNOUD

3



FONDATION LOUIS MORET: 9, 10 ET 11 JANVIER Charles Menge chez lui

MARTIGNY. — L'exposition Charles Menge est restée accrochée à la Fondation Louis Moret pendant la fermeture de fin d'année. Elle sera visible les 9, 10 et 11 janvier, à l'occasion du concert brésilien Luiz Carlos de Moura Castro. Le récital de piano du 9 janvier étant suivi les 10 et 11 par un cours public d'interprétation: l'exposition pourra être visitée pendant ces trois jours.

En Valais, qui n'a pas «son» Menge? Il est considéré, avec Chavaz, comme le peintre par excellence.

Charles Menge est un homme fort agréable à fréquenter. Il est gai, drôle, ses propos, sont mordants. Avec son épouse, née Rose-Marie Wenger à Bellwald, ils forment une entité qu'on ne saurait dissocier. Elle est toujours là, attentive à ses besoins, lui rendant l'existence facile, lui permettant d'être «lui».

Car pour laisser une œuvre de créateur, il faut mobiliser la famille. Un artiste est un homme qui, pour donner sa mesure, a besoin qu'on lui aplanisse le chemin. Toutes les femmes ne le comprennent pas; Rose-Marie Wenger l'a parfaitement saisi dès le premier jour et a su se donner, se dévouer de façon efficace.

Charles Menge a pu ainsi suivre son rêve, se souvenir tranquillement des histoires qu'on lui contait dans son enfance. Les dragons aux pieds fourchus les sorcières balai sous le bras, le Malin hantent ses tableaux, fourmillants de petits personnages satiriques.

Ses séries de la vie paysanne prendront place dans l'histoire culturelle du Valais, comme celles de Pieter Brueghel aux Pays-Bas (1).

JAMAIS D'ACRYL!

J'ai passé l'autre jour un après-midi dans son atelier jouxtant la jolie maison qu'il s'est construite à Montorge.

— Alors, vous ne peignez qu'à l'huile et à la gouache?

— Oui, jamais d'acryl!... D'ailleurs personne ne sait comment cette matière froide réagira avec les années. J'ai complètement renoncé à faire des essais à l'acryl, qui pourraient dans l'avenir s'avérer désastreux.

Comme les œuvres de certains peintres de la fin du XIX^e siècle, dont les toiles ont noirci à cause de mélanges imprudents. Les tableaux de Léon Bonnat, par exemple, excel-

lent portraitiste parisien, ont presque tous, en moins d'un siècle, disparu sous une couche noirâtre.

Dans le chandail rouge qu'il affectionne et avec le béret basque qu'il quitte rarement, Charles Menge s'affaire dans l'atelier, pour me chercher dans la masse des nombreuses toiles de ces dernières années, déjà encadrées et retournées contre le mur, quelques-unes illustrant les épisodes qu'il évoque. Il les pose sur la longue table valaisanne qui coupe la pièce en deux.

UN DEMI-SIÈCLE AU SERVICE DU PAYS

Il y a là des foires, des fêtes, des moissons, des marchés, des danses, des noces de villages ou bien des enterrements, d'une bonhomie railleuse, pleins d'imprévus.

Avec ses pinceaux, il a constitué un panorama complet de la vie en Valais. Il a su grouper les foules et donne envie de regarder à la loupe les personnages lilliputiens de ses scènes de genre.

La culture de la vigne a trouvé en lui son illustrateur numéro un. Sur les parchets rocailleux, il multiplie les paysannes aux foulards multicolores comme les fleurs des prés. Depuis le piochage du début de saison, l'effeuillage, jusqu'aux vendanges, il a tout vu, retenu et rendu. C'est un homme du terroir qui a peint ses frères.

Il aime aussi l'hiver aux toits encapuchonnés, les chutes de neige avec des flocons qui papillonnent sur toute la composition. Et on pourrait publier un livre superbe sur le canton, en reproduisant la série de paysages qu'il conserve dans son atelier.

LE SECRET DE L'ARTISTE

Depuis sa première exposition, en 1944, quand il avait 24 ans, Charles Menge ne s'est jamais fatigué de peindre ses voisins et leurs labeurs. Dans ses albums de gouaches, qui



Charles Menge avec son inséparable béret basque. On reconnaît dans le fond sur une scène paysanne de 1,80 x 1,20 les petits personnages si caractéristiques qui fourmillent dans son œuvre.

s'étaient sur plus de quarante ans, il illustre un pays enchanté et nous enchante.

Pour bien saisir l'art de Charles Menge, il faut tenir compte de son entourage, dont il est le reflet poétique. Le petit peuple et la paysannerie, aux nuits mystérieuses à l'approche de Noël, pointillées des confettis blancs qui vont recouvrir le sol, trouvent en lui son chantre. Il n'hésite pas à joindre la sorcellerie aux traditions religieuses. Un diable par-ci par-là met une note d'humour dans les scènes champêtres.

Il s'esclaffe souvent et son rire est contagieux. C'est dans son interprétation du domaine rural que réside le secret de l'artiste.

Marguerite Bouvier

(1) Je parle de Pieter Brueghel, dit le Vieux (1528-1569), dont les kermesses ont marqué son époque, car il y a eu une véritable dynastie de Brueghel: Pieter I, Pieter II, Pieter III, Jan et Abraham...

Menge 2-

des flocons qui papillonnent sur toute la composition. Et on pourrait publier un livre superbe sur le canton, en reproduisant la série de paysage qu'il conserve dans son atelier.

LE SECRET DE L'ARTISTE

Depuis sa première exposition, en 1944, quand il avait 24 ans, Charles Menge ne s'est jamais fatigué de peindre ses voisins et leurs labours. Dans ses albums de gouaches, qui s'étalent sur plus de quarante ans, il illustre un pays enchanté et nous enchante.

Pour bien saisir l'art de Charles Menge, il faut tenir compte de son entourage, dont il est le reflet poétique. Le petit peuple et la paysannerie aux nuits mystérieuses à l'approche de Noël, pointillées des confettis blancs qui vont recouvrir le sol, trouvent en lui son chantre. Il n'hésite pas à joindre la sorcellerie aux traditions religieuses. Un diable par-ci par-là, met une note d'humour dans les scènes champêtres.

Il s'esclaffe souvent et son rire est contagieux. C'est dans son interprétation du domaine rural que réside le secret de l'artiste.

Marguette Bouvier

(I) Je parle de Pieter Brueghel dit le Vieux (1528-1569), dont les kermesses ont marqué son époque, car il y a eu une véritable dynastie de Brueghel: Pieter I, Pieter II, Pieter III, Jan et Abraham....

Illustration: une photo jointe:

Légende: Charles Menge avec son inséparable béret basque. On reconnaît dans le fond sur une scène paysanne de 1.80 x 1.20, les petits personnages si caractéristiques qui fourmillent dans son oeuvre.

Si la photo est réduite à une colonne, le tableau du fond n'existera plus.

Fondation Louis Moret : 9, 10 et 11 janvier

L'exposition Charles Menge est restée accrochée à la Fondation Louis Moret pendant la fermeture de fin d'année. Elle sera visible les 9, 10 et 11 janvier, à l'occasion du concert du Brésilien Luiz Carlos de Moura Castro. Le récital de piano du 9 janvier étant suivi les 10 et 11 par un cours public d'interprétation: l'exposition pourra être visitée pendant ces trois jours.

CHARLES MENGE CHEZ LUI

En Valais qui n'a pas "son" Menge? Il est considéré, avec Chavaz, comme le peintre par excellence.

Charles Menge est un homme fort agréable à fréquenter. Il est gai, drôle, ses propos sont mordants. Avec son épouse, née Rose-Marie Wenger à Bellwald ils forment une entité qu'on ne saurait dissocier. Elle est toujours là, attentive à ses besoins, lui rendant l'existence facile, lui permettant d'être "lui."

Car pour laisser une oeuvre de créateur, il faut mobiliser la famille. Un artiste est un homme qui, pour donner sa mesure, a besoin qu'on lui aplanisse le chemin. Toutes les femmes ne le comprennent pas; Rose-Marie Wenger l'a parfaitement saisi dès le premier jour et a su se donner, se dévouer d'une façon efficace.

Charles Menge a pu ainsi suivre son rêve, se souvenir tranquillement des histoires qu'on lui contait dans son enfance. Les dragons aux pieds fourchus les sorcières balai sous le bras, le Malin hantent ses tableaux, fourmillants de petits personnages satiriques.

Ses séries de la vie paysanne prendront place dans l'histoire culturelle du Valais, comme celles de Pieter Brueghel aux Pays-Bas. (I)

JAMAIS D'ACRYL!

J'ai passé l'autre jour un après-midi dans son atelier jouxtant la jolie maison qu'il s'est construite à Montorge.

-Alors, vous ne peignez qu'à l'huile et à la gouache ?

-Oui, jamais d'acryl!...D'ailleurs personne ne sait comment cette matière "froide" réagira avec les années. J'ai complètement renoncé à faire des essais à l'acryl, qui pourraient dans l'avenir s'avérer désastreux."

-Comme les oeuvres de certains peintres de la fin du XIXe siècle, dont les toiles ont noirci à cause de mélanges imprudents. Les tableaux de Léon Bonnat, par exemple, excellent portraitiste parisien, ont presque tous, en moins d'un siècle, disparu sous une couche noirâtre.

Dans le chandail rouge qu'il affectionne et avec le béret basque qu'il quitte rarement, Charles Menge s'affaire dans l'atelier, pour me chercher dans la masse des nombreuses toiles de ces dernières années, déjà encadrées et retournées contre le mur, quelques-unes illustrant les épisodes qu'il évoque. Il les pose sur la longue table valaisanne qui coupe la pièce en deux.

UN DEMI-SIÈCLE AU SERVICE DU PAYS

Il y a là des foires, des fêtes, des moissons, des marchés, des danses, des noces de villages ou bien des enterrements, d'une bonhomie railleuse, pleins d'imprévu.

Avec ses pinceaux, il a constitué un panorama complet de la vie en Valais. Il a su grouper les foules et donne envie de regarder à la loupe les personnages lilliputiens de ses scènes de genre.

La culture de la vigne a trouvé en lui son illustrateur numéro UN. Sur les parquets rocailleux, il multiplie les paysannes aux foulards multicolores comme les fleurs des prés. Depuis le piochage du début de saison, l'effeuillage, jusqu'aux vendanges, il a tout vu, retenu et rendu. C'est un homme du terroir qui a peint ses frères.

Il aime aussi l'hiver aux toits encapuchonnés, les chutes de neige avec